

***,

Je ne puis m'empêcher de nuancer ce qui va suivre par cette brève introduction. Je me permets de te partager ce qui me semble être une clef essentielle de la vie, et que je suis en train moi-même de découvrir. Peut-être est-ce n'importe quoi. Peut-être me méprends-je terriblement. Mais je sens que c'est une vérité profonde que l'univers murmure depuis toujours à l'oreille des Hommes, sourd. Non pas qu'il ne peuvent entendre, mais qu'ils n'écoutent pas. La vérité n'est jamais là où l'on la cherche. Elle n'est jamais comme on se l'imagine. Il faut, pour l'entendre, remettre en cause les évidences que l'on ne voit même plus, se détacher de leur bruit familier mais insupportable et écouter le silence.

Tu es quelqu'un d'extraordinaire, tu le sais, mais tu refuses de l'admettre. Pourquoi ? Comment ? Ça n'a pas d'importance. Je sens seulement une noirceur en toi. Un terrible fardeau dont j'aimerais t'aider à te décharger. Ce que tu appelles "ta méchanceté", toi, la personne la plus gentille au monde. Ce qui te rend malheureuse, toi, la plus digne de ne jamais l'être. Ce qui te ressers le cœur quand celui-ci tente de s'épancher. Une épine qui te ronge et que pourtant tu as fini par accepter, voire même protéger. Tu ne t'aimes pas. Tu regrettes dans ton passé quelques gloires ou ambitions qui t'ont offert un début d'amour-propre et t'évoquent un bonheur révolu. Mais ce sont des leurres qui t'empoisonnent. Non pas que je doute que tu n'aies jamais été heureuse, mais je suis convaincu que tu ne l'aies jamais été durablement. C'est ce bonheur là que j'ai choisi de suivre. C'est ce que tout humain choisit quand il choisit la vie, les autres restent avec la mort. C'est agir pour la vie et non contre la mort. C'est ça, le paradis : la vie après la mort, tant vantée, fantasmée et incomprise. C'est quand on se met à vivre pour la vie et plus contre la mort. C'est ce bonheur que tu as aussi choisi. Mais le voyant s'échapper, tu le crois perdu à jamais et essaye de te raccrocher aux quelques outils qui t'ont jadis aidé à l'obtenir au lieu de le chercher, lui, ton seul et noble objectif. Tu paniques de le voir glisser entre tes mains, te couler entre les doigts, alors qu'il n'est tombé qu'à tes pieds. Il bouge pas et attend que tu t'allonge en son sein.

La gloire, l'ambition, le plaisir sont essentiels dans la vie d'un humain. Mais ce sont des moyens et non des fins. Ce sont des tremplins menant au véritable but, ce sont des échafaudages du bâtiment de ta vie : tu en as besoin pour te construire mais la construction est achevée qu'une fois débarrassés. Toute la beauté de l'édifice ne resplendit qu'une fois débarrassé de ces intrus devenus superflus et même nocifs car ils cachent la magnifique personne que tu es. Tu as bâti un immeuble splendide, un palace sobre et luxueux, un palais dont même les plus grands pharaon n'aurait jamais osé rêver. Mais tu n'as pas confiance en ses fondations et tu t'accroches aux échafaudages, qui ne sont là ni pour durer, ni pour te soutenir. C'est une chute en avant, et les planches auxquelles tu te raccroches ne flotteront pas éternellement. Seule toi peut le faire. Seulement c'est dur. Je ne le peux pas moi même. Seuls quelques prophètes l'ont pu. Mais je peux t'aider, ou plutôt mon amour le peux. Laisse le supporter ton palace le temps de consolider ta fondation. Laisse-le t'apprendre à nager. Puisse-t-il te montrer l'exemple, te faire réaliser l'incalculable valeur de ton cœur et de donner envie d'en profiter. Et crois-moi il est magnifique. Un simple de tes regards illumine ma journée, le moindre de tes sourire ensorcelle ma vie, la moindre de tes caresse justifie mon existence. Et je ne suis pas le seul à y être sensible. Quel cœur ne saurait l'être ? Quel cœur ne saurait t'admirer vivre, à part le tien ! Le seul que tu juges, et ô combien durement. Je ne te vois pourtant pas juger les autres. Je te vois les comprendre, je te vois les accepter, je te vois leur sourire, je te vois leur compatir. Je te vois leur offrir ce que tu te refuses. Je te vois les aimer. Et c'est beau.

Je t'aime ***, je t'aime comme je n'aurais jamais cru pouvoir le faire, comme je n'aurais jamais cru que quiconque ne puisse jamais le faire. Je t'aime plus que je m'aime moi-même, et tu sais combien je m'aime. Je t'aime comme chacun devrait s'aimer. Comme chacun devrait aimer son prochain. Je t'aime comme les étoiles s'aiment entre elles, brûlant pour l'éternité, offrant leur éclat à l'univers indifférent. Je t'aime comme la rosée aime le printemps, comme le coucher aime le soleil, comme le chant aime les oiseaux, comme la lune aime le miel, comme un élément à part entière de la poésie infinie du monde. Je t'aime.

Alexandre